

## HOMÉLIE 34

«Obéissez à vos conducteurs, parce qu'ils veillent pour le bien de vos âmes comme devant en rendre compte, et soyez-leur soumis, afin qu'ils s'acquittent de ce devoir avec joie, et non en gémissant : ce qui ne vous serait pas utile.»

1. L'anarchie est fatale partout; partout elle est la source de calamités sans nombre, la mère du désordre et de la confusion. Mais elle est surtout d'autant plus pernicieuse dans l'Eglise, que le principe de l'autorité y est plus grand et plus sublime. Privez un chœur de son coryphée, il n'y aura plus ni cadence ni harmonie; ôtez à la phalange le chef qui la conduit, et c'en est fait de l'ordre d'une armée; enlevez au navire son pilote, et ce navire fera naufrage. De même, si vous privez le troupeau de son pasteur, vous perdez le troupeau. Le manque de conducteur et de guide est un grand mal, une cause de ruine; mais la désobéissance d'un subordonné n'est pas un moindre mal et produit les mêmes calamités. Un peuple qui n'obéit pas à son conducteur est semblable à celui qui n'en a pas, peut-être est-il pire : à celui-là on pardonne de ne pas observer l'ordre et la modération; tandis qu'on punit sévèrement celui-ci. Peut-être quelqu'un ajoutera-t-il : Le troisième mal, c'est lorsque le conducteur est mauvais. J'en conviens; et ce mal est le plus grand de tous, plus grand de beaucoup que l'anarchie elle-même; car mieux vaut n'avoir pas de conducteur, qu'avoir un mauvais conducteur. Sans guide, on est souvent en péril, mais on a des chances du salut; avec un mauvais guide, on va toujours à sa perte, on tombe inévitablement dans le précipice. Quel est donc ce langage de Paul : «Obéissez à vos conducteurs et soyez-leur soumis ?» Ce n'est qu'après avoir dit : «Considérant quelle a été la fin de leur vie, imitez leur foi;» qu'il ajoute : «Obéissez à vos conducteurs et soyez-leur soumis.» Mais, direz-vous, qu'arrivera-t-il si le conducteur est mauvais, et que nous ne lui obéissions pas ? Mauvais, comment l'entendez-vous ? si c'est selon la foi, fuyez-le, évitez-le, ne serait-il pas un homme, et serait-il un ange descendu du ciel. Mais, si vous le jugez d'après sa vie privée, gardez-vous de cette curiosité. Je ne parle pas ainsi de mon propre chef, c'est d'après les saintes Ecritures. Ecoutez Jésus Christ lui-même : «Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse.» Il en parle ainsi après les avoir souvent condamnés dans ses discours. «Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Retenez donc tout ce qu'ils vous diront, et faites-le; mais ne faites pas tout ce qu'ils font.» (Mt 23,2-3) Ils ont, dira-t-on, la dignité du sacerdoce et leur vie seule est dérégulée. N'imitiez pas leur conduite, écoutez leurs paroles : leurs mœurs ne nuiront à personne. Pourquoi ? Parce que ces mœurs sont connues de tous; mais le prêtre, serait-il mille fois mauvais, n'enseignera jamais le mal. Pour ce qui regarde la foi, le préjudice n'est pas évident pour toutes les intelligences; et l'homme méchant n'hésitera pas à enseigner une mauvaise doctrine. C'est au sujet de la vie, et non de la foi, qu'il est écrit : «Ne jugez pas, si vous ne voulez pas être jugés.» (Ibid., 7,1) Cela ressort de ce qui est ajouté. «Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil du prochain, et ne voyez-vous pas la poutre qui est dans le vôtre ?» (Ibid., 3) «Retenez donc ce qu'ils vous diront, et faites-le;» (faire s'entend de l'action, non de la foi;) «mais ne faites pas tout ce qu'ils font.» Vous le voyez, il s'agit de la doctrine, et non de la vie ni des actes des prêtres.

Mais Paul les en a d'abord prévenus, et il dit ensuite : «Obéissez à vos conducteurs et soyez-leur soumis, parce qu'ils veillent pour le bien de vos âmes comme devant en rendre compte.» Et que ces paroles soient entendues des princes, non moins que de leurs sujets; s'il importe que ceux qui sont gouvernés soient obéissants, il importe aussi que ceux qui gouvernent soient vigilants et sages. Que répondrez-vous maintenant ? Votre conducteur veille, vos dangers menacent sa tête, il s'expose au châtement de vos propres péchés; et vous vous abandonnez à l'indolence, et vous dépensez votre vie à des frivolités, et vous refusez de lui obéir ? Aussi l'Apôtre ajoute-t-il : «Afin qu'il s'acquitte de ce devoir avec joie, et non en gémissant; ce qui ne vous serait pas utile.» Le voyez-vous ? l'administrateur que l'on outrage ne doit point se venger; sa plus grande vengeance est dans les larmes et les gémissements. De même un médecin outragé par son malade, loin de se venger, ne peut que pleurer et gémir. Par conséquent, si celui qui vous guide gémit, Dieu le venge sur vous. Si Dieu vient à nous quand nous gémissons sur nos propres fautes, combien plus lorsque nous gémissons sur l'arrogance et le dédain d'autrui ! Il n'est donc point permis à un supérieur de se répandre en invectives contre son subordonné. Remarquez-vous combien cette philosophie est sublime ? Celui qui est méprisé, foulé aux pieds, conspué, doit se contenter de gémir. Ne vous prévaliez pas de ce que votre supérieur ne se venge point de vous; il gémit, et c'est la vengeance la plus

## HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

terrible qu'il puisse exercer. Par ses gémissements, il appelle Dieu contre vous. Quand un enfant indocile se révolte contre son précepteur, on en appelle un autre qui le traite avec plus de sévérité. Il en est de même ici. Et que la mission de ceux qui commandent est périlleuse ! Que dire à ceux qui sont assez aveugles pour se charger eux-mêmes d'un pareil fardeau, et courent vers un abîme de supplices ? Malheureux, vous aurez à rendre compte de tous ceux que vous dirigez, hommes, femmes, enfants : telle est l'écrasante responsabilité que vous assumez. Je m'étonne que quelqu'un de ceux qui conduisent les autres puisse faire son salut, quand je vois, malgré les menaces divines et la négligence des hommes de ce temps, des audacieux oser ambitionner le fardeau si grand de l'administration. Ceux à qui Dieu impose cette charge n'ont ni excuse ni pardon, lorsqu'ils administrent mal et se montrent négligents. Aaron tenait sa mission de Dieu, et il courut le danger de se perdre; Moïse de même, lui qui avait souvent résisté à sa vocation; et Saül, qui avait reçu un autre genre de commandement malgré son refus, se perdit pour l'avoir mal exercé. Combien plus se perdent ceux qui ambitionnent le commandement et le recherchent avec frénésie. Ne se privent-ils pas de tout espoir de pardon ? Le fardeau du commandement est trop lourd, il engage trop la conscience, pour qu'ils ne doivent pas craindre et trembler à cette vue. Il ne suffit pas de ne point le rechercher sans vocation, ni de le refuser au premier appel de Dieu; bien plus, il faut le fuir, en prévision de l'immense responsabilité qu'il entraîne. Si même Dieu ne nous permet pas d'en décliner le poids, nous devons encore montrer une crainte respectueuse. Rien ne doit se faire inconsidérément, tout doit se faire selon l'ordre de la Providence. Si vous êtes appelé, déclinez d'abord ce difficile honneur, avec la persuasion que vous n'en êtes pas digne; s'il vous est confié, ne le considérez pas moins comme au-dessus de vos forces, et faites éclater votre modestie en toute circonstance. «Priez pour nous, dit l'Apôtre, car notre conscience nous rend ce témoignage que nous n'avons point d'autre désir de nous conduire saintement en toute chose.»

2. Vous le voyez, il leur parle comme à des gens hostiles, comme à des ennemis, qui le regardaient comme prévaricateur et ne voulaient même pas entendre prononcer son nom. C'est parce qu'il demandait à ceux qui le haïssaient ce qu'on a coutume de demander à ses meilleurs amis, qu'il a soin de dire : «Notre conscience nous rend ce bon témoignage.» Ne m'accusez pas, semble-t-il dire; ma conscience ne me reproche point d'avoir voulu vous tromper. «Notre conscience nous rend ce témoignage, que nous n'avons point d'autre désir que de nous conduire saintement en toute chose.» Ce n'est donc pas seulement à l'égard des Gentils, c'est encore à votre égard. Nous n'avons rien fait par fraude ni par hypocrisie. – Il est vraisemblable que telles étaient les calomnies répandues contre Paul. Les Juifs l'accusaient en effet, ainsi que l'atteste Jacques : «Ils ont oui dire de vous que vous enseignez d'abandonner la loi de Moïse.» (Ac 21,21) Aussi est-il écrit : «Je ne vous parle pas en ennemi, mais en ami.» Et cela ressort des paroles qui suivent : «Je vous conjure de nouveau d'agir ainsi, afin que Dieu me ramène plus tôt parmi vous.» Cette prière ne révèle-t-elle pas son grand amour pour eux ? Et ne vous contentez pas de prier pour moi, dit-il, mais priez avec la plus grande ferveur, afin que je revienne au plus tôt parmi vous. Il n'appartient qu'à un homme à qui sa conscience ne reproche rien, de désirer de revenir parmi eux et de leur demander de prier pour lui. Aussi, après avoir sollicité leurs prières pour lui, appelle-t-il sur eux tous les biens du ciel. «Que le Dieu de paix.» Il s'exprime ainsi, parée que des différends s'étaient élevés entre eux et lui. Qu'il n'y ait donc point de divisions entre nous, puisque notre Dieu est le Dieu de paix. «Qui a ressuscité d'entre les morts Jésus Christ notre Seigneur, qui par le sang du testament éternel est devenu le grand Pasteur des brebis.» Tout ce passage a trait à la résurrection du Sauveur, et il les confirme dans cette croyance. «Que le Dieu de paix vous dispose pour toute bonne œuvre, afin que vous fassiez sa volonté, lui-même faisant en vous ce qui lui est agréable.» Il leur atteste de nouveau que la perfection est le but de nos destinées; ils doivent y atteindre, eux qui ont commencé à marcher dans la bonne voie. Il prie aussi pour eux, ce qui montre son affection. Remarquez que, dans les autres Epîtres, il prie au début, tandis que dans celle-ci il prie en terminant. «Faisant en vous ce qui lui est agréable, par Jésus Christ, à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. Qu'il en soit ainsi !» «Je vous supplie, mes frères, d'agrèer ce que je vous ai dit pour votre consolation, ne vous ayant écrit qu'en peu de mots.» Vous l'entendez, il leur parle comme il n'a parlé nulle part. «Ne vous ayant écrit qu'en peu de mots;» c'est leur dire : Je ne vous fatigue pas par de trop longs discours.

Je pense que les Juifs aimaient Timothée; aussi leur en parle-t-il. «Sachez que notre frère Timothée est en liberté. S'il arrive bientôt, j'irai vous voir avec lui.» En liberté, dit-il. D'où cela ? Je pense qu'il était sorti de prison; sinon, on doit entendre qu'il avait été en mission à Athènes, mission dont nous parlent les Actes des Apôtres. «Saluez de ma part tous ceux qui

vous conduisent, et tous les saints. Nos frères d'Italie vous saluent. Que la grâce soit avec vous tous. Amen.» Voyez-vous comment il exprime que la vertu n'est le fait ni de Dieu seul, ni de l'homme seul ? En disant : «Qu'il vous dispose pour toute bonne œuvre,» et le reste, c'est comme s'il disait : Vous avez la vertu, mais vous avez besoin de la perfectionner. Quant aux mots «toute bonne œuvre,» ils signifient que la conduite et les croyances doivent être irréprochables. C'est avec raison aussi qu'il ajoute : «Faisant en vous ce qui lui est agréable.» Le comble de la vertu est de faire ce qui est agréable à Dieu. Aussi le Prophète dit-il : «Il a eu pour agréables les œuvres pures de mes mains.» (Ps 17,21) Quoique cette Epître soit assez longue, il prétend avoir écrit en peu de mots, eu égard à ce qu'il aurait eu à leur dire. De même, il écrit ailleurs : «Je viens de vous parler en peu de mots; en sorte que vous pourrez voir par la lecture quelle est l'intelligence que j'ai du mystère de Jésus Christ.» (Ep 3,3-4) Remarquez sa prudence. Il ne dit pas : Agréez ce que je vous ai dit, pour vous réprimander, mais «pour votre consolation,» c'est-à-dire dans le but de vous encourager. Nul ne pourra, dit-il, reprocher trop de longueur à cet entretien. Quoi donc ? veut-il les détourner des longues lectures ? Nullement, il leur reproche seulement en termes voilés leur pusillanimité; car il n'appartient qu'aux petits esprits de ne pouvoir appliquer leur attention à un long discours. «Sachez que votre frère Timothée est en liberté. S'il arrive bientôt, j'irai vous voir avec lui.» Il suffit pour les rendre plus patients de cette promesse qu'il viendra les voir avec son disciple. «Saluez tous ceux qui vous conduisent, et tous les saints.» Remarquez combien il honore ceux qui conduisent les autres, puisqu'il en parle ainsi dans ses lettres. «Nos frères d'Italie vous saluent. Que la grâce soit avec vous tous. Amen.» Ce qui est un bien commun pour tous, il le réserve pour la fin. Mais comment la grâce est-elle avec nous ? Si nous ne méprisons pas les bienfaits de Dieu; si nous ne sommes pas avarés de notre reconnaissance. Qu'est-ce que la grâce ? La rémission, le pardon des péchés; ce pardon dépend en réalité de nous-mêmes. Quel est celui qui peut conserver la grâce, s'il la dédaigne ? Supposez que Dieu vous a pardonné vos fautes : comment la grâce sera-t-elle avec vous, comment aurez-vous la paix de la conscience et le secours du saint Esprit, si vous ne les gagnez par les bonnes œuvres ? La persistance de la grâce de Dieu en nous est la source de tous les biens : la grâce peut seule nous guider dans la bonne voie; et, si elle nous abandonne et nous livre à nous-mêmes, notre perte est assurée.

3. Ne repoussons donc point la grâce. Il dépend de nous, ou qu'elle demeure en nous, ou qu'elle s'en éloigne. Elle demeure, quand toutes nos pensées s'appliquent à gagner le ciel; elle nous quitte, quand nous ne pensons qu'au monde. «Le monde ne peut recevoir l'esprit de vérité, parce qu'il ne le voit point et qu'il ne le connaît point.» (Jn 14,17) L'esprit de vérité appelle perverse et honteuse la vie mondaine. Comprenez-vous qu'une âme attachée aux choses du monde ne peut le posséder ? Nous devons donc nous appliquer avant tout à le retenir en nous, afin qu'il nous dirige en toute chose et qu'il nous procure la paix intérieure. Un navire que pousse un vent favorable, ne peut être ni arrêté ni submergé, pendant qu'il jouit de ce vent favorable; mais, après le retour au port, il procure aux matelots et au pilote la gloire du succès; il leur donne le repos, quoiqu'il ne les ait pas fatigués du travail des rames : libres alors de toute crainte, ils aiment à se souvenir de leur long voyage. C'est ainsi que l'âme fortifiée par l'Esprit saint : n'a rien à redouter des flots de cette vie. Plus aisément que ce navire, elle parcourt la voie qui mène au ciel; car elle n'est point poussée par le vent; ses blanches voiles sont enflées par le souffle même du Paraclet, qui la défend et du calme plat et de la tempête. De même que le vent soufflerait en vain dans une voile trop lâche; de même le saint Esprit ne saurait demeurer dans une âme où règne la mollesse. Il veut des âmes fermes et tendues par une constante activité. Nous avons donc besoin d'ardeur, de force et de constance dans les actions. Par exemple, quand nous prions, notre esprit doit être fortement tendu vers le ciel, non point par des cordages, mais par un fervent désir. Ou encore, quand nous faisons l'aumône, notre âme doit être tendue vers Dieu, de peur que le souci de notre maison, de notre femme et de nos enfants. ou la crainte de la pauvreté, n'amollisse la voile de la charité. Si l'espérance des biens célestes tient notre âme tendue, elle reçoit avec fruit le souffle de l'Esprit saint; rien qui vienne des choses périssables d'ici-bas ne saurait l'atteindre, ou s'il l'atteint, loin qu'elle en éprouve aucun dommage, elle le repousse aussitôt, grâce à sa fermeté. Notre âme a donc besoin de beaucoup de tension; nous avons à traverser une profonde et vaste mer, pleine de monstres et d'écueils, fertile en tempêtes, et dont la sérénité cache les plus terribles ouragans. Il importe, si nous voulons naviguer facilement et sans péril, de tendre nos voiles, c'est-à-dire, notre libre arbitre : cela nous suffit.

Lorsque Abraham eut tendu ses désirs vers Dieu, lorsqu'il eut montré une volonté entière et parfaite, eut-il besoin d'aucune autre chose ? Nullement; «il crut en Dieu, et il lui en fut tenu compte pour la justice.» (Gen 15,6) La foi consiste dans la volonté ferme et sincère. Il

## HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

offrit son fils, et, quoiqu'il ne l'immolât pas, il reçut la récompense comme s'il l'avait immolé; l'intention fut récompensée comme l'aurait été l'œuvre elle-même. Que notre âme ait donc des voiles sans tache et neuves; «car ce qui vieillit est près de sa fin.» (Heb 8,13) Qu'elles soient sans déchirures, afin de ne point laisser passer les souffles du saint Esprit : «Or, l'homme animal n'est point capable des choses qui sont de l'Esprit de Dieu.» (I Cor 2,14) Une toile d'araignée ne saurait résister à la force du vent. C'est ainsi que l'âme livrée aux soucis de ce monde ni l'homme animal ne pourront jamais recevoir la grâce divine. Les pensées mondaines ne diffèrent en rien de la toile d'araignée, n'ayant comme elle qu'une apparence de réalité, mais étant privées de toute force de résistance. Il en est autrement, si nous avons la vraie sagesse; quoi qu'il advienne, le chrétien le supporte et y reste supérieur; rien ne l'ébranle. Voici un homme fortifié par le saint Esprit; des maux sans nombre ont beau l'assaillir, aucun ne peut l'abattre. Que dis-je ? qu'il soit en butte à la pauvreté, à la maladie, aux opprobres, aux médisances, aux railleries, aux tortures, aux supplices de toute sorte, aux sarcasmes les plus amers; comme s'il était étranger à la terre et libre de toutes les impressions corporelles, il se rira de tout. Et qu'on ne croie pas à une hyperbole de ma part. Je suis convaincu qu'il existe en ce moment beaucoup d'hommes de ce caractère, tels que ceux qui se sont retirés dans les solitudes. Ceci, direz-vous, n'est pas étonnant. J'ajoute donc qu'il en existe au sein même des villes, et tel ou tel que vous ne pensez pas. D'ailleurs, si vous le désirez, je puis vous montrer quelques-uns de ceux qui furent autrefois. Par exemple, pensez à Paul : quels maux n'a-t-il pas soufferts ? mais il a tout enduré avec courage. Imitons-le : c'est ainsi que nous serons agréables à Dieu, et que nous parviendrons au port avec un chargement de vertus. Tournons toutes nos pensées vers le ciel, ne désirons que le ciel; que le feu divin nous revête, qu'il conserve notre pureté. Qui, armé de cette flamme, craindrait aucun ennemi ? la bête, l'homme, tous les obstacles lui laissent un libre passage, tant qu'il possède une telle arme. Rien ne résiste à cette flamme, qui consume tout. Que ce feu soit notre vêtement, et glorifions notre Seigneur Jésus Christ, à qui, en même temps qu'au Père et au saint Esprit, gloire, puissance, honneur, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.